

Direction Bruno Metzger

THEATRE RIVE GAUCHE



Eric-Emmanuel Schmitt

Nicolas Stavy

***Madame Pylinska
et le secret de Chopin***

de Eric-Emmanuel Schmitt

Mise en scène Pascal Faber

Lumières Sébastien Lanoue

théâtres parisiens associés.com

6, rue de la Gaîté - 75014 Paris - Métro Edgar Quinet ou Gaîté

LA PRESSE

Éric-Emmanuel Schmitt fait ses gammes

THÉÂTRE L'écrivain joue son propre rôle dans « Madame Pylinska et le secret de Chopin » au Théâtre Rive Gauche. Un conte musical enjoué.

PHILIBERT HUMM phumm@lefigaro.fr

Dans la famille Schmitt, à la fin des années 1960, il y a le père, la mère, la sœur et le petit Éric-Emmanuel. Mais dans la famille Schmitt, il y a également un intrus. Un parasite obèse qui n'en finit pas de rendre l'âme. Cet intrus est un vieux Schiedmayer, piano hors d'âge qui occupe la moitié du salon et se cabre, menaçant, quand on s'avise de l'approcher. Il s'en trouve une pour aviser : la tant aimée Tante Aimée, qui pianote un beau jour et l'air de rien des airs grandioses. Qui est-ce ?, demande le jeune Éric-Emmanuel, 9 ans. Chopin évidemment, lui répond-on. Dès lors l'enfant n'aura qu'une idée en tête : faire ses gammes, dompter la bête et percer le secret dudit Chopin.

« Savourer le silence »

Sur la scène du Théâtre Rive Gauche, Éric-Emmanuel Schmitt incarne, dans *Madame Pylinska et le secret de Chopin*, en personne sa personne, mais aussi Tante Aimée et sa professeur de piano, l'excentrique polonaise Madame Pylinska. Il arbore son boa grenat, mime le fume-cigarette et nous gratifie de son meilleur accent slave. Pour Madame Pylinska, Liszt ne vaut rien, Mozart est juste passable et Beethoven compose comme un sourd. Chopin, lui, ne survit pas quand on l'écorche : « Il écrit sur le silence : sa musique en sort et y retourne ; elle en est même cousue. » Ce pour quoi elle commande à son élève d'aller « savourer le silence » dans les petits matins du Luxembourg, de voir comment bruissent les ramures avant le lever du soleil et de quelle manière ondoie l'eau des fontaines... Éric-Emmanuel Schmitt, parce qu'il est bon garçon, s'exécute.



Éric-Emmanuel Schmitt (à gauche) et Nicolas Stavy. FABIENNE RAPPENEAU

On pourrait bien naturellement s'irriter de le voir jouer sa pièce tirée de son roman inspiré de sa vie dans son théâtre, mais reconnaissons qu'il laisse le beau rôle à un autre. Côté jardin en effet, Nicolas Stavy, virtuose de la musique romantique, interprète en manière d'intermèdes les préludes, deux ou trois nocturnes, *La Marche funèbre* et d'autres pièces plus confidentielles. C'est un enchantement distillé « avec des basses liquides, des mélodies en gouttes, des traits d'écume, le flux, le reflux, l'évidence », s'exclame-t-il.

Quarante et quelques années ont passé, Éric-Emmanuel Schmitt, lui, ne peut toujours prétendre jouer convenablement Chopin, mais au moins nous avons l'assurance que le rôle d'Éric-Emmanuel Schmitt est à sa mesure. ■

Madame Pylinska et le secret de Chopin, au Théâtre Rive Gauche (Paris XIV^e), jusqu'au 29 septembre. Tél. : 01 43 35 32 31.

THÉÂTRE Et Chopin changea la vie de Schmitt



« **MADAME PYLINSKA
ET LE SECRET DE CHOPIN** »,
au Théâtre Rive-Gauche.
De 27 à 44 € (01.43.35.32.31)

Une caresse à l'âme et au cœur, un spectacle dont on sort comblé. En adaptant son très beau livre « Madame Pylinska et le secret de Chopin », récit de sa découverte de la

musique par le pianiste polonais et des très extravagantes leçons d'une professeure de piano, le conteur Eric-Emmanuel Schmitt fait un beau cadeau au public.

Accompagné sur scène par le pianiste Nicolas Stavy, il nous embarque pour deux heures suspendues. Et enchanteresses, comme la musique de Chopin pour laquelle

il a un jour une révélation. Il a 9 ans. Sa tante Aimée s'installe au piano et aussitôt surgit « un nouveau monde [...] un ailleurs lumineux flottant en nappes, paisible, secret, ondoyant ». Le petit Lyonnais est émerveillé. Il prendra dès lors des leçons de piano pour ressentir à nouveau cette émotion. Mais ce « frisson de la première fois », « cet ailleurs voluptueux » lui échappe. Comment percer le secret de Chopin ?



Accompagné seulement
du pianiste Nicolas Stavy,
Eric-Emmanuel Schmitt
partage avec le public son
émotion valsement de jeunesse.

La gamme des émotions

Sa rencontre avec une étrange professeure va changer sa vie. Méthodes peu orthodoxes, caractère difficile, M^{me} Pylinska cohabite avec trois chats et un piano et ne vit que pour Chopin. Elle engage le jeune et pressé étudiant en philosophie sur la voie d'un apprentissage lent et baroque.

« Chopin écrit sur le silence », explique celle qui le presse, aussi, de faire l'amour avant sa leçon pour venir... « disponible ». S'ouvrir aux autres, cultiver sa sensibilité, épouser l'instant... Ce sont aussi, surtout, des leçons de vie qu'elle dispense.

D'un jeu rond, doux, espiègle, Schmitt donne vie à ses personnages. Il est lui-même, mais aussi sa tante (tant) Aimée, et surtout l'excentrique M^{me} Pylinska. Empreint d'humour et d'émotions, ce récit initiatique n'aurait pas la même saveur sans la musique aérienne de Chopin, merveille s'échappant d'un Steinway à queue. On vibre. On fond. Et ce mystère au fait ? Il en est « qu'il ne faut pas percer mais fréquenter. Leur compagnie vous rend meilleur », disait M^{me} Pylinska.

SYLVAIN MERLE

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Autour d'un piano et de Chopin, Éric-Emmanuel Schmitt incarne tour à tour sa tante, sa professeure, et lui-même.

Au début de la représentation, après quelques minutes seulement de jeu, on se demande soudain si on assiste à une énième et barbante soirée musicale et romantique, ou à un spectacle initiatique. Option 2. Autour de



**Madame
Pylinska
et le secret
de Chopin**
Duo musical
Éric-Emmanuel
Schmitt

| 1h50 | Mise en
scène Pascal Faber.
Théâtre Rive
gauche, Paris 14^e.
Tél. : 01. 43 35 32 31.

sa passion pour Chopin – dont nombre d'œuvres connues et moins connues sont ici subtilement interprétées en scène par le pianiste Nicolas Stavy –, Éric-Emmanuel Schmitt a conçu un récit largement autobiographique, où il embarque vite le public avec humour, charme et mélancolie. Car l'écrivain mélomane – qui nous a déjà brillamment conté son amour pour Mozart – incarne ici lui-même tous les personnages de sa propre histoire. On l'avait déjà vu dans un de ses monologues humanistes et tendres, *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* ; il amplifie la performance dans son propre théâtre, y livrant avec un visible plaisir ses souvenirs de jeune normalien avide de retrouver des émotions d'enfance. Quand une vieille tante célibataire adulée faisait à merveille résonner Chopin sur le piano droit familial que martyrsait d'ordinaire la sœur aînée.

C'est justement pour comprendre l'émotion qui l'étreignait alors, et qu'il était incapable de susciter, massacrant avec une consciencieuse maladresse barcarolles, valse ou nocturnes, que l'étudiant de la rue d'Ulm désire se remettre au piano. Il déniché Mme Pylinska, extravagante polonaise ne vivant que pour Chopin et aux méthodes d'enseignement peu orthodoxes : se coucher sous l'instrument, ne pas jouer mais écouter le silence, faire l'amour en regardant sa partenaire dans les yeux...

Éric-Emmanuel Schmitt est la tante aimée, Mme Pylinska et lui-même jeune homme, avec une verve et une truculence qu'on ne lui soupçonnait pas. Guillaume Gallienne et Michel Fau à la fois. Habilement dirigé par Pascal Faber, il lui suffit d'un renard autour du cou ou d'un éventail pour ressusciter les deux femmes qui ont nourri sa vie en lui apprenant Chopin et ses prétendus secrets. Ceux de tout artiste. On peut comprendre et dépasser les tourments de l'existence grâce à la beauté... Si quelques digressions inutiles (le clin d'œil à *Cyrano*) ralentissent l'intime mélodie du spectacle, le romancier comédien nous fait traverser avec émotion et facétie tout un monde de sensations et de réflexions. Musique et confidence profondément s'épaulent et se répondent. Le spectacle devient sensible méditation ●

Éric-Emmanuel Schmitt
et Nicolas Stavy dans
une pièce qui ravira les
amateurs de piano ainsi
que les fans de l'écrivain.

L'obsession Chopin d'Éric-Emmanuel Schmitt

Cet intelligent spectacle conte la volonté farouche du futur auteur de « Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran » d'apprendre le piano pour jouer Chopin.

PAR JEAN-LUC JEENER

Bon, d'abord, c'est vrai, il ne faut pas se mentir, Éric-Emmanuel Schmitt n'est pas le plus grand comédien que la terre ait porté, et, comme il est en scène pendant toute la durée du spectacle, il vaut mieux en être prévenu. Néanmoins, il n'est pas non plus des plus mauvais et, surtout, il sait de quoi il parle... Sa pièce est, en quelque sorte, une promenade dans sa vie, un hymne à la musique et à Chopin qu'il dit aimer plus que tout. Et il faudrait avoir le cœur bien sec pour ne pas être touché. Mais on connaît Schmitt. Il est, certes, sincère, mais, question émotion, il n'y va pas avec le dos de la cuillère. Comment dire : ce n'est pas la charge de la brigade légère... Ce serait vraiment dommage de s'arrêter à cela, parce que le spectacle est plaisant. Schmitt nous raconte sa soif, tout jeune, grâce à une tante adorée, d'apprendre à jouer du piano. Et ses difficultés à interpréter Chopin. Cherchant un professeur aussi passionné que lui qui pourrait l'aider à percer le mystère du génie de son idole, il fait la connaissance de Madame Pylinska,

une Polonaise excentrique, à la personnalité dévorante. Elle lui impose une méthode de travail tellement étrange qu'elle le déconcerte, jusqu'au moment où il finit par en comprendre la nécessité. C'est en étant au plus près de la nature et non sur un piano qu'il parviendra à saisir le secret de Chopin. On l'a dit, c'est touchant et même intelligent, Schmitt faisant semblant de croire à sa propre humilité. Bien monté par Pascal Faber, qui sait rester concentré sur l'essentiel, le spectacle bénéficie d'un excellent pianiste : Nicolas Stavy, qui, lui aussi, fait semblant de nous faire croire qu'il peut, par instants, mal jouer. Ceux qui aiment Chopin (mais y en a-t-il qui ne l'aiment pas ?) seront ravis de réentendre ses mélodies les plus célèbres qui ponctuent le spectacle. Quant au récit d'Éric-Emmanuel Schmitt, il est dans la veine de ses récits initiatiques qui font le bonheur des lecteurs. Et puis, comme dirait Alain Delon, voir la bête sur scène, c'est en avoir pour son argent. Ce serait tout de même bien dommage de s'en priver ! ■
Réservez vos places pour « Madame Pylinska... » au Théâtre Rive Gauche sur www.ticketac.com

FFF

**MADAME PYLINSKA
ET LE SECRET
DE CHOPIN**

**THÉÂTRE
RIVE GAUCHE**

6, rue de la Gaîté (Ouv.)

Tél. : 01 43 35 32 31

HORAIRE :

du mar. au sam.

à 20 h 30, dim. à 15 h

PLACES : de 27 à 44 €

DURÉE : 1 h 30

JUSQU'AU 6 oct.

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps



Eric-Emmanuel Schmitt, humeurs heureuses

Le 2 septembre 2019 par Armelle Héliot

<https://lejournaldarmelleheliot.wordpress.com/2019/09/01/eric-emmanuel-schmitt-humeurs-heureuses/>

Dans « Madame Pylinska et le secret de Chopin » qu'il joue accompagné par le pianiste virtuose Nicolas Stavy, l'écrivain se penche en souriant sur sa jeunesse.

Eric-Emmanuel Schmitt aime, de temps en temps, se risquer en scène. Quatre ans durant il a joué *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, de France aux Etats-Unis, du Canada au Liban en passant par l'Italie. Un de ses très beaux textes, *Monsieur Ibrahim*. Comme *Oscar et la dame rose*. Eric-Emmanuel Schmitt ne craint jamais de puiser dans sa vie même ou dans des expériences qu'il connaît de près.

Il vient de consacrer à son enfance, à son adolescence, un très beau livre. La figure centrale en est sa mère. Une championne d'athlétisme, une femme forte et très aimante. On plonge dans la famille. On apprend à connaître son père, sa sœur, son entourage actuel. *Journal d'un amour perdu* (Albin Michel) est une histoire très bouleversante. Une part de récit autobiographique transfigurée par l'écriture, des aveux très sincères et des bouffées spirituelles, des scènes drôles. On a le cœur déchiré mais on rit parfois.

C'est aussi vers sa jeunesse qu'Eric-Emmanuel Schmitt se retourne pour nous raconter *Madame Pylinska et le secret de Chopin*. Le grand piano occupe le plateau côté jardin. A cour, un petit espace, hors scène, comme le bureau de l'écrivain qui raconte, un petit bureau d'étudiant. Au milieu, une sorte de salon, un fauteuil, un guéridon, un paravent.

Eric-Emmanuel Schmitt a grandi avec un piano, un mauvais piano droit, mais il l'avait un petit peu adopté, dompté...Admis rue d'Ulm, à l'école normale supérieure (ENS) en philosophie, bientôt agrégé, il a envie d'apprendre bien à jouer et contacte une professeure de piano, Madame Pylinska.

Elle est slave, elle roule les « r », elle est très excentrique, elle a une méthode bien à elle. Elle donne le sentiment de tout faire pour décourager ses élèves. Elle a un côté chaman, sinon sorcière ! Elle impose de bizarres exercices au jeune homme...

On rit beaucoup au cours du spectacle. Certains épisodes de ce chemin d'apprentissage sont très drôles. Mais comme toujours avec Eric-Emmanuel Schmitt, on est dans le sentiment. Dans le partage des émotions.

On l'a dit, l'écrivain lui-même est en scène. Chemise blanche, pantalon noir, il enroule autour de son cou une sorte d'écharpe couleur de renard, et il est Madame Pylinska.

Il ne compose pas. Il demeure lui-même, avec sa forte présence, sa manière d'avoir une étincelle de joie dans l'œil. On l'a dit, il se contente de rouler les « r » et l'on entend cette femme aussi touchante que rugueuse !

Ce qui fait la force de la représentation, c'est la présence de Nicolas Stavy. Un pianiste très fin qui interprète des pages magnifiques de Frédéric Chopin. Des pages très difficiles. C'est superbe.

On est loin d'un spectacle qui ferait alterner parole et musique. Il y a là un dialogue, une construction subtile. Les deux artistes se connaissent bien et, soulignons-le, Eric-Emmanuel Schmitt est un musicien véritable. Chopin n'est pas là pour illustrer. Il est la source et la structure.

Pascal Faber signe une mise en scène délicate. Un très beau moment accessible et exigeant, une merveilleuse nouvelle rencontre de Nicolas Stavy et d'Eric-Emmanuel Schmitt. Un grand moment à partager.

MADAME PYLINSKA ET LE SECRET DE CHOPIN



Article publié dans la *Lettre* n°485 du 18 septembre 2019



Pour voir notre sélection de visuels, cliquez [ici](#).

MADAME PYLINSKA ET LE SECRET DE CHOPIN de Eric-Emmanuel Schmitt. Mise en scène Pascal Faber avec Eric-Emmanuel Schmitt et Nivolas Stavy au piano.

Le Schiedmayer, piano d'étude au son rébarbatif, aurait pu étouffer dans l'œuf la vocation de l'enfant de neuf ans si, un beau jour, sa tante Aimée n'avait pas fait vibrer l'instrument en caressant le clavier de ses doigts experts. L'émotion éprouvée à l'écoute du Nocturne n°1 opus 9 fut intense, « l'épiphanie d'une manière d'exister différente ». Chopin, évidemment, se blottit pour toujours dans le cœur de l'enfant.

Sur scène, Eric-Emmanuel Schmitt donne vie à son récit musical autobiographique publié chez Albin Michel en 2018. Il raconte ses années d'études au piano et son insatisfaction face aux œuvres d'un Dieu qui lui résiste. Sa rencontre avec Madame Pylinska, une professeure de piano polonaise excentrique à l'enseignement peu banal, est déterminante. Toutefois, cueillir les fleurs sans faire tomber la rosée, faire des ronds dans l'eau, observer l'effet du vent dans les arbres, ceci durant des semaines avant de poser enfin les mains sur le clavier, aurait découragé les plus enthousiastes. Mais le jeune homme s'y plia, déterminé à avoir raison de la frustration de ne pouvoir maîtriser préludes, polonaises, études et autres concerti du maître. Il entreprit ainsi la quête du « secret de Chopin ».

Il faut ce qu'il faut ! Ce n'est pas un Schiedmayer, qui trône sur la scène, mais un superbe Steinway & Sons. Lauréat de plusieurs concours internationaux dont le Prix Spécial au Concours Chopin à Varsovie en 2000, Nicolas Stavy en prend possession avec une passion semblable à celle que voue Eric-Emmanuel Schmitt au compositeur. Le livret est impressionnant. Intégralement ou en extraits, le pianiste accompagne avec virtuosité le narrateur dans le voyage initiatique de l'apprenti pianiste qu'il fut. On est grisé par un récit à la fois drôle et émouvant, on est bluffé par la dextérité avec laquelle l'auteur-comédien passe d'un lieu ou d'un personnage à l'autre, usant de différents accents et accessoires. Les compliments les plus élogieux font pâle figure face à l'ovation d'un public littéralement transporté. *M-P.P. Théâtre Rive Gauche 14e* (01.43.35.32.31).

ATELIER THEATRE ACTUEL

LABEL THEATRE ACTUEL

5, rue La Bruyère – 75009 Paris

01 53 83 94 94 – télécopie : 01 43 59 04 48

www.atelier-theatre-actuel.com

